

Mortelle Adèle, l'héroïne au succès « karmastrophique »

Née en 2012 sous la plume de Mr Tan, « Mortelle Adèle » est la seule bande dessinée française à rivaliser avec les stars du manga. Dans l'élan de son nouvel album, treize de ses aventures squattent le top 20 des meilleures ventes de BD. Biopic d'une héroïne phénomène.



Mortelle Adèle sur les traces du Croquepote
★★★★☆

MR TAN ET DIANE LE FEYER
Mr Tan & Co,
131 p., 14,95 €

CRITIQUE

DANIEL COUVREUR

Selon le classement GFK/Livres Hebdo, treize titres de la série *Mortelle Adèle* figuraient, la semaine du 12 mars, dans le top 20 des meilleures ventes de bande dessinée. Surfant sur le succès de sa nouvelle aventure, *Mortelle Adèle sur les traces du Croquepote*, la jeune héroïne de Mr Tan et Diane Le Feyrer fait figure d'exception dans le paysage de la bande dessinée. Elle s'érige en défenderesse de l'imagination des enfants pour éviter qu'ils s'atrophient le cerveau en attrapant « la vie d'adulte ». Adèle, c'est le plus sûr remède pour ne pas finir vieux et fatigué. Selon ses propres mots, elle « crée des ponts entre les gens et fait se rencontrer les solitudes » pour croire en un monde où chacun peut « inventer sa place et créer une vie qui lui ressemble ».

Comment expliquer la réussite phénoménale de ce petit bout de fille impertinente, au caractère fort, drôle et un peu peste ? Son créateur, Mr Tan, l'a imaginée alors qu'il n'était encore qu'un enfant, pour ne pas disparaître, pour exorciser ce qu'il n'arrivait plus à dire. Avant de vendre 20 millions d'exemplaires de *Mortelle Adèle*, Mr Tan a grippé ses premiers livres, reliés au scotch, à quatre ou cinq ans, dans l'arrière-boutique de ses parents. Il les a vus sourire et il en a fait son métier pour mettre d'autres sourires sur le monde. C'est une héroïne sensible, humaine, très éloignée des impératifs de marketing éditorial.

« Elle a dormi dans mes tiroirs pendant quinze ans »

Adèle a jailli de la plume de Mr Tan quand il n'avait encore que 14 ans, au terme de trois années de harcèlement scolaire. « C'est une période où je voulais vraiment disparaître. J'étais au bord du suicide », se souvient l'artiste. « On m'avait fracturé



Adèle doit retrouver le Croquepote pour éviter que tous les enfants du monde ne se transforment en adultes. © MR TAN & CO.

héros modernes qui comptent dans la vie des enfants, parce que la plupart des personnages ne sont pas assez incarnés pour susciter l'identification ni l'attachement. Je fais beaucoup d'ateliers de dessin dans les écoles avec Adèle. Je dis toujours aux enfants qu'ils ne peuvent pas la dessiner sans lui faire dire quelque chose. Systématiquement, on leur demande de mettre une bulle, de sorte que dans tous les dessins, elle s'exprime. Les enfants comprennent, par-là, le lien très fort entre Adèle et l'expression de soi. C'est une source de surprises magnifiques. »

« Adèle aide les enfants à croire en eux »

Adèle a eu cette audace de bousculer les convenances du monde éditorial, de briser les codes du « modèle éducationnel » de la bande dessinée pour enfants. « On reçoit environ 200 courriers par semaine, dans lesquels les enfants nous expliquent comment Adèle les aide à affronter le quotidien, à croire en eux », témoigne Mr Tan. « Ils nous disent qu'elle les comprend, qu'elle est un levier qui leur permet d'affronter des situations compliquées. Et ça nous oblige en tant qu'auteurs à mettre les mains dans l'émotion. On doit se montrer extrêmement soucieux du sens à donner à tout ce que l'on fait, plutôt que d'avoir le nez sur les chiffres de vente. »

C'est l'une des raisons qui ont poussé Mr Tan et Diane Le Feyrer à quitter Bayard pour monter leur propre maison d'édition, Mr Tan & Co. « C'était la seule façon de continuer de faire les choses comme on voulait les faire, Diane et moi. Nous ne partagions plus la même vision sur la manière d'incarner notre héroïne. J'ai un rapport très fort avec la question du harcèlement scolaire. J'avais très envie d'engager *Mortelle Adèle* sur ce sujet-là. Ce n'était pas le souhait de Bayard. C'est un constat sans amertume. Dans mon esprit, l'édition, c'est une histoire d'amour avec des couples qui font des enfants, qui se font puis se défont... »

Adèle reste une anomalie, une héroïne engagée, un peu embarrassante. Elle n'a rien à faire de l'autorité, des règles... « Dans la série, le pouvoir est clairement aux mains des enfants, dont la vraie richesse est l'imagination », conclut Mr Tan. « J'ai grandi dans une famille très modeste, avec peu d'argent, et c'est ce qui m'a amené vers la création de bande dessinée. On n'a besoin de rien d'autre qu'une feuille

et un crayon pour inventer un monde. La richesse de l'imagination rend tout possible. Le rôle des parents, c'est de créer des murs pour abriter les enfants. Mais le problème des murs, c'est qu'ils empêchent en même temps d'aller vers l'extérieur. Le rôle d'un auteur, c'est d'ouvrir des fenêtres, de les poser sur les murs pour voir au travers le champ des possibles. Voilà pourquoi les adultes sont anonymes dans *Mortelle Adèle*. Il y a simplement la maîtresse, le tonton, le papa, la maman, la mamie, alors que les enfants, par contre, ont tous des prénoms. Les adultes sont interchangeables, sans beaucoup de personnalité. »

Mr Tan
Créateur de « Mortelle Adèle »

”

On reçoit environ 200 courriers par semaine, dans lesquels les enfants nous expliquent comment Adèle les aide à affronter le quotidien, à croire en eux

20

En millions, le nombre d'exemplaires vendus de la série.



Je suis convaincu que beaucoup de réponses à nos vies d'adultes sont à chercher dans l'enfance et que c'est là que réside le vrai sel de la vie

Mr Tan
Créateur de « Mortelle Adèle »

”

le pouce parce que j'aimais dessiner. On a essayé de me casser le genou. Un jour, entre pleurs et colère, j'ai rayé une feuille et dessiné deux yeux, ceux d'Adèle, et elle m'a aidé à exister. Ensuite, elle a dormi dans mes tiroirs pendant quinze ans. Ma mère me répétait que je devais faire quelque chose de ce personnage. Mais Adèle était tellement liée à mon enfance que je croyais que ça ne parlerait à personne d'autre. Et puis l'idée de montrer aux petits garçons qu'on pouvait avoir une petite fille pour modèle l'a emporté. Adèle est devenue une héroïne de l'enfance qui s'adresse à d'autres enfants en faisant autre chose que de la danse et du poney ! »

Jacques Brel a dit que les adultes n'existaient pas et qu'on n'en finissait pas dans la vie de courir après les rêves qu'on a eus petits. « C'est pour ça que je fais ce métier », nous a confié Mr Tan, « pour réparer des enfants avant qu'ils ne se brisent. » « En lisant Adèle, ils s'équipent pour le jour où ils vont se heurter à quelque chose de dur », ajoute l'auteur. « Ils vont se dire que c'est cool d'être bizarre comme Adèle. Je suis convaincu que beaucoup de réponses à nos vies

d'adultes sont à chercher dans l'enfance et que c'est là que réside le vrai sel de la vie. Tout l'univers de *Mortelle Adèle* repose sur cette clé absolue de la célébration de l'enfance. »

« Une source de surprises magnifiques »

Mortelle Adèle s'est d'abord imposée dans les cours de récréation. Les libraires la trouvaient bizarre et les magazines ne voulaient pas prépublier ses histoires, jusqu'au jour où les enfants se sont mis à demander ses livres en masse. « C'est difficile d'amener les enfants à la lecture », souligne Mr Tan. « Dans mes premières discussions avec un éditeur, on me conseillait de ne pas utiliser de mots trop compliqués. Je pense, au contraire, que les enfants ont cette capacité de prendre ce qui est nécessaire à leur survie et qu'il ne faut pas tirer leur intelligence vers le bas. »

C'est une autre des raisons du succès de *Mortelle Adèle* : si sa lecture demande un effort, elle n'en trouve que plus de valeur. « Je pense que les enfants prennent ça comme du respect. Ils sentent qu'on les regarde dans les yeux, sans condescendance », constate Mr Tan. « Mais c'est un combat de tous les jours face aux règles, tacites ou non, de ce que l'on peut donner à voir et à entendre aux enfants. Il y a peu de